

Autour du monde de Laurent Mauvignier

Marie-Ève Fortin-Laferrière

Numéro 262, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin-Laferrière, M.-È. (2017). Compte rendu de [*Autour du monde de Laurent Mauvignier*]. *Spirale*, (262), 65–66.

Voir loin pour revenir au même

Par Marie-Ève Fortin-Laferrière

AUTOUR DU MONDE

de Laurent Mauvignier

Éditions de Minuit, 2016, 416 p.

Dans *Autour du monde*, paru initialement en 2014 aux Éditions de Minuit et réédité en 2016 en format poche, l'auteur français Laurent Mauvignier prend le pari de nous emmener en voyage autour du monde ou, plus précisément, autour de tout le monde. Car c'est bien là que l'histoire se situe : partout, ailleurs, là où les personnages ne sont pas nés, ces lieux d'où d'autres personnages partent, là où les voyageurs vont ou là d'où ils viennent, selon leur point d'origine et leur destination.

L'histoire s'ouvre sur le violent tremblement de terre et le tsunami dévastateur qui ont frappé la côte nord-est du Japon en 2011. Cet événement sera relayé aux quatre coins du globe, et presque tous les voyageurs que nous présente Mauvignier au fil du récit en entendent parler d'une façon ou d'une autre. Qu'ils se trouvent en vacances dans un « tout inclus », en pèlerinage à Jérusalem ou en escapade amoureuse à Rome, les personnages verront le récit et les images de l'événement faire partie de leurs périple à divers degrés.

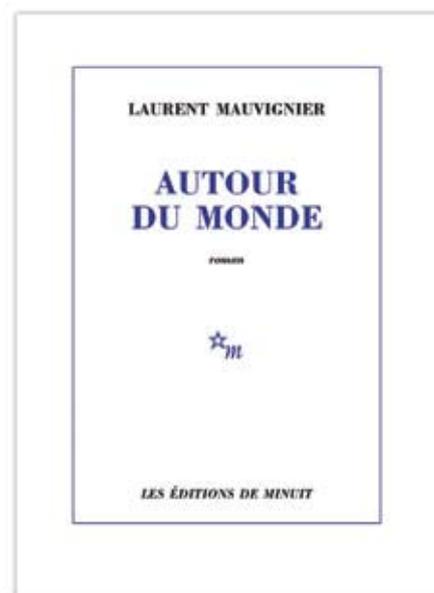
Un roman course à relais

Les histoires d'*Autour du monde* s'enchaînent sans qu'il y ait toujours un lien fort entre elles, et l'ensemble pourrait être présenté comme une grande course à relais à l'échelle mondiale. Le livre s'ouvre sur le récit saisissant de deux personnages, dont un Mexicain en vacances au Japon,

qui vivent la surprise du séisme et l'horreur du tsunami. On comprend toutefois rapidement qu'il ne s'agit que d'un préambule puisqu'on nous entraîne ailleurs, vers d'autres personnages qui vivent d'autres drames et d'autres peurs, et qui sont aussi loin de chez eux. Les transitions entre les sauts qui sont faits d'un pays à un autre sont par ailleurs systématiquement appuyées par une photographie évocatrice annonçant la prochaine destination, de ces photos que l'on regarde pour se donner envie de partir ou pour se souvenir d'un périple. Ces sauts de lieu en lieu qui nous forcent à laisser des personnages en plan pour en suivre d'autres sont parfois très abrupts; le lecteur se fait ainsi catapulté d'un continent à un autre et d'un univers fictionnel à un autre, parfois au sein d'une même phrase. Seules les photos annoncent ces changements de cap. Les multiples voyages se télescopent avec fracas dans ce jeu de départs précipités et de transferts imprévisibles vers d'autres personnages, d'autres mondes.

Ainsi, les personnages qui se relaient pour narrer l'histoire incarnent divers types de voyageurs, d'exilés ou de gens en déplacement. Leurs présences éphémères sur les autoroutes ou dans les aéroports, les taxis, les chambres d'hôtels, les sites touristiques illustrent le fourmillement du monde qui s'incarne dans leurs errances, avec le tournis que l'incapacité à rester en place peut

induire. On s'attarde par exemple à l'histoire d'un jeune ingénieur malaisien qui se rend à Moscou dans le cadre de son travail et tente d'y vivre une aventure avec une connaissance moscovite rencontrée lors d'un précédent périple en Chine. Puis à celle d'un homme philippin employé dans un hôtel de luxe de Dubaï qui ne rêve de vacances que pour pouvoir rentrer chez lui; à celle d'un couple qui, dans un avion parti de Montréal, discute de son mariage futur aux chutes du Niagara; et à bien d'autres encore. Autant de chapitres qui se déroulent selon une coupe synchronique de la réalité bruyante du monde qui tourne et des humains qui tournent autour de lui, avec, en constant bruit de fond, la violence du séisme et du tsunami.



Une écriture du dépaysement sensoriel

Si les personnages de Mauvignier sont constamment plongés dans le dépaysement propre au voyage et aux décalages induits par la rencontre de l'ailleurs, leur ébranlement s'illustre dans l'écriture hautement sensorielle de l'auteur. Les odeurs, les couleurs, les sons et les impressions s'enchaînent à la vitesse du regard du visiteur avide, de celui qui veut tout capter sur son passage : «*[C]e n'est pas l'été, à peine le printemps, mais des branches escaladent le "palazzo" sous lequel nous passons pour rejoindre San Pietro, des lavis très laids pour touristes, la lumière d'un blanc éclatant sur la "piazza", le parking et les voitures, les "motorini" sur lesquels des reflets de lumière viennent projeter des éclats aveuglants et les stands de souvenirs - tee-shirts, casquettes, écharpes -, toujours le nom ROMA décliné sous toutes les formes [...]*» Le récit est ainsi ponctué de descriptions semblables à des rafales dont le rythme haletant ne laisse aucun temps de répit au lecteur qui les absorbe; autant de clichés pris le temps du clignement de paupières d'un touriste ébahi ne sachant plus où poser son regard.

Cette écriture papillonnante et hyperactive sied parfaitement à l'objet du roman, qui n'est peut-être pas tant le voyage en soi que les humains qui le pratiquent et les histoires qu'ils se racontent avant, pendant et après leurs déplacements. S'ils prennent plaisir à fouler des terres qu'ils n'ont jamais visitées auparavant, s'ils aiment sentir le vent du large dans leurs cheveux ou plonger en apnée dans des mers translucides, c'est avant tout dans une volonté d'éprouver quelque chose. Entre le voyage planifié, documenté, anticipé, et le voyage raconté et archivé au retour se trouve la réalité de l'ailleurs, celle qui ne peut être vécue que dans un enchevêtrement de banalité,

d'exotisme, de déceptions, de chocs et d'émerveillement. Mauvignier arrive parfaitement à nous donner l'impression que nous nous trouvons aux côtés de ces voyageurs. Cette maîtrise de l'illusion réaliste découle peut-être justement du fait que le texte fourmille de sensations, elles-mêmes enchevêtrées à des impressions fugaces, à des fantasmes et à des réflexions métaphysiques qui se superposent et viennent suppléer les réalités nouvelles que découvrent les personnages.

Qui va là ?

Dans bon nombre des histoires qui forment la trame du récit, c'est ultimement le lourd bagage intérieur traîné par les touristes malgré eux qui fait dérailler le plan de leurs vacances de rêve ou qui les empêche de s'investir pleinement dans l'expérience du moment. Par exemple, l'amoureux fraîchement éconduit ne peut appréhender Moscou autrement qu'à travers sa déception : «*Puisqu'il n'y a rien à attendre à Moscou, rien qui puisse lui faire oublier un peu ce matin, ce fiasco, rien, pas un lieu, un endroit, nulle part pour sortir des sentiers battus, alors il fera comme tous les touristes qui viennent à Moscou - il se tapera la vie chère, les rues sales, les gens bourrus. Bref, la sale réputation de la Russie et la Mafia à chaque coin de rue. Et puis non, non, se dit-il, ne sois pas con, tu n'en sais rien. Tu ne connais pas Moscou. Tu as seulement entendu dire, mais tu sais que pour toi Moscou est une ville qui ne pourra pas t'accueillir*» Ainsi, dans *Autour du monde*, les destinations deviennent le plus souvent l'incarnation des attentes déçues, comme dans l'histoire de ces deux Italiens âgés qui rêvent de se rendre au casino en autobus pour faire fortune et essayer la honte de leur vieillesse désœuvrée, ou dans le récit de ce jeune homme qui parcourt la moitié des États-Unis en auto-stop afin de retrouver un frère hautement idéalisé, une rencontre

qui ne sera évidemment pas celle qu'il anticipait. Mauvignier s'intéresse aux humains et à leurs désirs avant tout, et c'est là une des grandes forces de son écriture, ce qui la rend particulièrement touchante. Pour saisir leur rapport unique aux lieux qu'ils visitent, il n'importe pas tant de savoir où vont les personnages que de comprendre qui ils sont.

Mauvignier aurait pu cumuler les expériences de voyage jusqu'à plus soif, comme autant de sédiments d'étranger qui se superposent dans les corps des êtres voyageant, cependant il parvient à trouver un équilibre entre l'exotisme et le familier en insistant sur les relations qu'entretiennent les personnages entre eux. C'est, à mon avis, ce qui donne de l'aplomb à cette œuvre à la fois très humaine et résolument hypermoderne. Les personnages, où qu'ils soient, jaugent les nouvelles réalités qui s'offrent à eux à l'aune de leurs relations interpersonnelles et de leur propre historique socioaffectif. Le constat général reste donc platement et invariablement le même : on ne s'échappe pas de soi. Ni la distance ni la multiplication des aventures et des épopées invraisemblables ne réussissent à ébranler ce principe, au grand dam de certains des protagonistes.

Laurent Mauvignier a réussi le pari formel qu'il s'est imposé, soit celui de faire courir une histoire par le monde sans pour autant semer le lecteur en chemin. Son écriture à la fois précise et foisonnante, voire hypnotique par endroits, contribue sans aucun doute à faire de cette cavale planétaire une histoire où l'on se retrouve un peu partout et nulle part à la fois. Et si le grand inconnu qui fascine les personnages dans *Autour du monde* est sans conteste l'Autre, celui qu'ils cherchent à rencontrer à tout prix, c'est irrémédiablement aussi celui qui s'esquive, qui déjoue les attentes ou qui s'échappe sans cesse. ■